

TEXTE CAMILLE JOURDAN – PHOTOS ÉLÉONORE HENRY DE FRAHAN

JARDINER POUR (SE) SOIGNER

Dans de nombreux établissements médicaux ou médico-sociaux, le jardinage est utilisé comme outil de médiation. Les patients de l'hôpital Théophile Roussel, à Montesson (Yvelines), peuvent ainsi participer aux séances d'hortithérapie d'un jardinier-médiateur. Ou comment le jardin peut contribuer au soin.

De ses mains un peu tremblantes, Sylvie⁽¹⁾ approche le sécateur d'une branche de mûrier. Hospitalisée depuis trois semaines au centre hospitalier Théophile Roussel de Montesson (Yvelines), elle a abandonné les cannes qui l'aident à marcher et s'apprête à couper ce qui servira de base à une bouture, sous l'œil attentif de Jérôme Rousselle. Pas de blouse blanche pour ce soignant un peu particulier, mais un tablier vert. Depuis fin 2024, cet ancien communicant reconverti en jardinier-paysagiste occupe un poste de jardinier-médiateur au sein de l'établissement spécialisé en santé mentale, niché au cœur d'un parc de 32 hectares. À son arrivée en 2012 comme directeur des soins, Didier Sigler, qui exerce aujourd'hui sa fonction à titre honoraire, a voulu « faire sortir les patients de leur chambre » et leur « rendre la nature accessible », tel que le promeut l'association Jardins, nature et santé, dont le siège social se trouve désormais ici, à Montesson. Entre une allée de tilleuls, une autre de marronniers ou encore un jardin anglais où se côtoient quelque quatre-vingts espèces, Jérôme Rousselle dispose d'un terrain de soins diversifié. Mais la plupart de ses ateliers se déroulent au cœur du petit "jardin des tisanes" : cinq massifs mêlant menthe, sauge, verveine ou lavande. « Le but initial était de cultiver des plantes que l'on pourrait ensuite consommer en infusion », explique Marion Gilet, ergothérapeute. Avec Didier Sigler, elle a participé à la transformation de ce carré de terre en support thérapeutique.

Passage concernant un autre établissement – non reproduit (droits de publication réservés)



*Passage concernant un autre
établissement – non reproduit
(droits de publication réservés)*

—
La réalisation
de boutures de
mûrier est au
programme de
l'atelier jardinage
proposé par
Jérôme Rousselle
(à droite).
Ce jardinier-
médiateur de
l'hôpital de
Montesson
est toujours
accompagné
d'un soignant (ici,
l'ergothérapeute
Marion Gilet,
au centre).



— Les séances d'hortithérapie permettent de découvrir des odeurs, des saveurs et des textures, comme celles de l'orange des Osages, et sont avant tout un temps de reconnexion avec la nature.

Devant le mûrier de l'hôpital de Montesson, Jérôme Rousselle montre à Sylvie comment manier le sécateur : « Coupez un peu en biais », indique-t-il. Après avoir rempli un sac de rameaux, le groupe de quatre patients retourne tranquillement jusqu'au jardin des tisanes. Sur le chemin, le jardinier-médiateur marque quelques pauses pour montrer ici les fleurs des tilleuls qui serviront à concocter des tisanes, ramasser là une orange des Osages (un fruit vert et boursouflé issu d'un arbre qui appartient à la famille des mûriers), ou encore observer quelques gendarmes qui se baladent. À l'ombre, les jardiniers du jour installent deux tables et des chaises. « L'idée d'une bouture, c'est d'avoir de nouvelles racines pour faire pousser un nouvel arbre », annonce Jérôme Rousselle. Le voilà parti pour une démonstration : d'abord sectionner en deux la branche récupérée sur le mûrier, puis retirer les feuilles du bas. Chacun leur tour, les patients l'imitent, puis remplissent des godets d'un mélange de sable et de compost. Même Monique⁽¹⁾, qui rechignait jusqu'à présent à participer, met les mains dans la terre. Puis, toujours sur les consignes du jardinier-médiateur, tous trempent leur tige dans l'eau, avant de l'enfoncer dans le pot. Émilie⁽²⁾, concentrée, s'applique à effectuer des gestes précis. Elle a rejoint l'hôpital il y a sept mois et participe chaque semaine à l'atelier de Jérôme Rousselle. « Ça me permet de me détendre, de prendre l'air, d'être en contact avec la terre », murmure-t-elle. « Quand on voit les résultats de notre travail, on est satisfaits, comme lorsqu'on a vu pousser

EN SAVOIR +

Fédération française
Jardins nature et santé
f-f-jardins-nature-sante.org

Association Jardins & Santé
jardins-sante.org

À LIRE

Créer un jardin de soins,
Paule Lebay,
éd. Terre vivante, 2022, 25 €

les tomates et les potirons que nous avons plantés », décrit-elle en montrant le petit carré potager qui a pu être mis en place à côté du jardin des tisanes. « C'est une parenthèse hors du service », confirme Thomas Simon, psychomotricien. « Pour ceux qui sont hospitalisés depuis longtemps, il y a une perte d'autonomie. À travers ces activités, nous essayons de les revaloriser, de leur montrer que le jardin vit grâce à eux. »

Passage concernant un autre établissement – non reproduit (droits de publication réservés)

Au centre hospitalier Théophile Roussel comme ailleurs, ces ateliers ne sont pas obligatoires : « Je ne leur impose jamais d'y aller », affirme Thomas Simon. « Cela leur redonne la possibilité de gérer leurs envies et leurs angoisses. » Ils peuvent parfois choisir leur activité au sein du jardin : tondre, récolter, arroser... « Quand on désherbe, ce sont les mains qui travaillent, et on peut discuter », relève Jérôme Rousselle. Chaque lundi, Marion Gilet se balade avec un groupe de patients au cœur du jardin anglais. « On cueille des fleurs ou des feuilles pour faire des bouquets ou des herbières. La marche est propice à la discussion informelle, ce qui permet aux patients qui sont restés enfermés tout le week-end d'évacuer. »

Des effets sur la socialisation et la mémoire

Une fois les rameaux de mûriers plantés dans leurs godets, Sylvie, Émilie et Monique les arrosent. La fin de l'atelier sonne. « Je n'avais jamais fait de bouturage de mûrier jusqu'à présent, j'ai tout appris », s'enthousiasme Nicolas⁽³⁾. Monique, hospitalisée sous contrainte, a profité de ce moment « pour couper. Je suis contente d'avoir eu des informations et qu'on me parle ». Il n'est pas toujours facile d'évaluer les effets de l'hortithérapie sur les patients. Jérôme Rousselle



note des « effets immédiats » auprès de personnes qui repartent apaisées.

Passage concernant un autre établissement – non reproduit (droits de publication réservés)



Passage concernant un autre établissement – non reproduit (droits de publication réservés)

Jérôme Rousselle, qui intervient cependant toujours en binôme avec un soignant.

Passage concernant un autre établissement – non reproduit (droits de publication réservés)

Le poste de jardinier-médiateur de Jérôme Rousselle, directement rattaché à la direction des soins, fait figure d'exception.

Passage concernant un autre établissement – non reproduit (droits de publication réservés)

À Montesson, les patients peuvent continuer à gratter la terre grâce à l'engagement de Jérôme Rousselle, mais aussi de plusieurs soignants. Des moments qui rendent plus agréable une hospitalisation par définition souvent complexe, et qui marquent les souvenirs des résidents, comme le raconte Didier Sigler : « Une fois sortis, certains nous demandent de leur envoyer des photos du jardin, de ce qu'ils ont planté ». ●

—
Le jardin thérapeutique est aussi un lieu d'échange informel entre patients et soignants (en haut à gauche). À Montesson, les patients peuvent à la fois se balader dans le parc (en haut à droite), mais aussi participer à des ateliers (ci-dessus).

(1) Les prénoms ont été modifiés.